

Reelimage
73^e Festival
International du Film
de Berlin
Generation



ARRAS
FILMFESTIVAL
Sélection officielle



LES ARCS
FILM FESTIVAL



ITINÉRAIRES
FESTIVAL
CINÉMA
D'ALÈS



LE JOUR OÙ J'AI RENCONTRÉ MA MÈRE



www.lesfilmsdupreau.com

STU
DIO RUBA

LE JOUR OÙ J'AI RENCONTRÉ MA MÈRE

Titre original : **KIDDO**

un film de **ZARA DWINGER**

2023 | Pays-Bas / Pologne | 1h32 | VO STF & VF

Tout public à partir de 10 ans

SORTIE EN SALLE : 17 AVRIL 2024

Synopsis

Lu, onze ans, rêve de sa mère dans le lit de son foyer d'accueil. Celle-ci, dit-elle, est une célèbre cascadeuse hollywoodienne. Lorsqu'elle vient enfin lui rendre visite, Lu se retrouve malgré elle embarquée dans un road trip endiablé direction la Pologne. Elle se rend vite compte qu'avec Karina sa mère, c'est tout ou rien. La réalité va rapidement les rattraper et les obliger à décider de ce qu'elles sont prêtes à faire pour rester ensemble...





RELATIONS PRESSE

Laurence Granec • 06 07 49 16 49

Vanessa Fröchen • 06 07 98 52 47

presse@granecoffice.com

DISTRIBUTION

Les Films du Préau • 01 47 00 16 50

distrib@lesfilmsdupreau.com

www.lesfilmsdupreau.com

PROGRAMMATION

Marie Mabeau • marie.m@lesfilmsdupreau.com

Arthur Dechilly • arthur.d@lesfilmsdupreau.com



prix et festivals

Après une première à la Berlinale en février 2023, le film est sélectionné en France dans de nombreux festivals tout public et jeune public comme Cannes Écrans Juniors, Arras Film Festival, Les Arcs Film Festival, Festival International du Film de La Roche sur Yon, Mon premier Festival (Paris), Voir Ensemble (Grenoble) – Prix du Jury Jeune, Les Toiles Filantes (Pessac), Ciné Junior 2024 – Prix du Jury Jeune, 42e Festival Cinéma d'Alès...

Le film a reçu le soutien du groupe AFCAE Jeune Public et du comité AFCAE 15-25.



Lu finira par se défendre pour se protéger, ce qu'il est important d'apprendre lorsque l'on vit avec un parent aussi imprévisible. Être confronté à ce genre d'adulte peut être aussi douloureux que stimulant qu'on le veuille ou non.

Le ton que nous allions employer pour raconter cette histoire était essentiel, car il s'agit du récit d'une enfant de 11 ans qui doit pouvoir s'adresser à des spectateurs du même âge. C'est pourquoi j'ai voulu accompagner les thématiques sombres par un récit ludique et une mise en scène dépassant parfois la réalité. La tristesse et le malaise vont de pair avec le plaisir et l'humour. Après tout, dans la vraie vie c'est aussi comme cela que ça fonctionne. Pour moi, c'est important de partager avec un public jeune ce genre d'histoires d'une façon réaliste mais en gardant toujours une lueur d'espoir.

Si au premier regard cette histoire ressemble à celle d'une mère et sa fille, c'est plutôt l'histoire de deux enfants – l'une a juste grandi plus vite que l'autre. Cette dynamique m'a permis de m'amuser dans l'écriture et d'assumer pleinement le genre « amants en cavale ». En fin de compte, j'espère que le public rira autant qu'il sera ému par le road-movie de ce duo atypique.

NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

Ce projet est né de l'envie que nous avons avec ma co-scénariste de raconter une relation entre un enfant et un parent excentrique. Nous nous sentions toutes les deux particulièrement touchées par ce sujet. Être confronté à un adulte en dehors des normes peut apporter des moments de grande déception et de découragement, mais aussi des moments où cette folie rend soudain la vie plus belle. Nous avons écrit cette histoire du point de vue de Lu, l'enfant mais nous aurions aussi bien pu choisir celui de la mère. Les femmes qui sortent de la normalité me fascinent, c'est un type de personnage récurrent dans mon cinéma.

Les deux personnages sont, chacune à leur façon, des *outsiders*. Lu vit dans un foyer d'accueil, c'est une enfant rêveuse et pleine d'imagination qui possède un serpent en guise d'animal de compagnie. Karina est une marginale à bien des égards : elle n'élève pas sa fille, fuit ses obligations et préfère vivre une vie pleine de fantaisie. On pourrait être tenté de lui mettre plusieurs « étiquettes » psychiatriques, mais laissons tomber les étiquettes comme elle le dirait elle-même ! Karina est une grande enfant qui refuse de se confronter à la réalité. D'une certaine manière, Lu sa fille, est bien plus adulte qu'elle et tout ce qu'elle veut c'est « juste » avoir une mère. Cette attente va à l'encontre de la devise de Karina : « c'est tout ou rien » et pourtant « juste un petit peu » pourrait être pour elles une façon plus harmonieuse d'être ensemble.





LA RÉALISATRICE, ZARA DWINGER

Née en 1990 à Amsterdam, Zara Dwinger est réalisatrice et scénariste. Ses films à la fois sensibles et plein d'humour ont une esthétique très travaillée. Elle s'intéresse particulièrement aux jeunes personnages cherchant leur place dans la société. Elle a étudié l'anthropologie culturelle avant d'intégrer la « Dutch Film Academy » (Académie Néerlandaise du cinéma) dans la section réalisation. C'est dans ce cadre qu'elle a réalisé *Liv* (2016), puis *Sirene* (2017), un court métrage portant sur les questionnements autour du genre et de l'identité à l'adolescence. Acclamé par la critique, il a été présenté pour la première fois au festival de Clermont-Ferrand.

Après avoir obtenu son diplôme en 2017, elle a réalisé le court métrage : *Yula & Juliet* (2018), une version contemporaine de Roméo et Juliette. Présenté en avant-première à la Berlinale, ce film a cumulé plus de 10 millions de vues sur Vimeo.

Son premier film en tant que scénariste, *A Holiday from mourning* (2020), est un récit sur le deuil d'un adolescent qui a été sélectionné au Palm Springs ShortFest. Pendant la pandémie, Zara Dwinger a écrit et réalisé le moyen métrage *The Girl who was cursed* (2021) sur une jeune fille à la recherche de son père. Présenté au Slamdance Film Festival 2023, il a été sélectionné pour le Veau d'or aux Pays-Bas.

Enfin, Zara Dwinger a été sélectionné comme « Talent en Route » * par le Festival du film néerlandais et dans les deux programmes du festival Cinekid d'Amsterdam : Writers LAB et Directors LAB.

Kiddo (*Le jour où j'ai rencontré ma mère*) est son premier long métrage en tant que réalisatrice. Il a déjà été présenté à la 73^{ème} Berlinale dans la catégorie Generation Kplus et poursuit sa carrière en festivals à l'international.

(*) Initiative annuelle du festival soutenant des scénaristes-réalisateurs, des producteurs et d'autres professionnels émergents des Pays-Bas dans leur future carrière internationale.



filmographie

KIDDO | réalisatrice et co-scénariste | 2023 | 1h32

THE GIRL WHO WAS CURSED | moyen métrage | réalisatrice et scénariste
| 2021 | 46 minutes

A HOLIDAY FROM MOURNING | court métrage | Réalisatrice et scénariste
| 2020 | 14 minutes

YULIA & JULIET | court métrage | réalisatrice | 2018 | 11 minutes

SIRENE | court métrage | réalisatrice | 2017 | 26 minutes

LIV | court métrage | réalisatrice | 2016 | 12 minutes



ROSA VAN LEEUWEN (LU, ALIAS KIDDO)

Rosa est née à Amsterdam en 2011 et a déménagé à Abcoude avec ses parents à l'âge de quatre ans. C'est là qu'elle a commencé à prendre des cours de théâtre grâce à l'association de théâtre locale. En 2020, Rosa obtient son premier rôle dans le long métrage *Mijn Vader is Een Vliegtuig* d'Antoinette Beumer. Le film a fait l'ouverture du Festival du film néerlandais 2021.

En 2021 Rosa incarne Piet, le personnage principal de la série télévisée *THE TERRIBLE EIGHTIES*, diffusée début 2022. La série, adaptée du roman éponyme, a été réalisée par Tim Kamps et le scénario a été écrit par Kim van Kooten.

C'est au cours de l'été 2022, qu'elle joue le rôle principal de Lu dans le film *KIDDO* de la réalisatrice Zara Dwinger.





FRIEDA BARNHARD (KARINA, LA MÈRE)

Pendant ses études à l'Amsterdam School of Drama & Kleinkunstacademie, Frieda s'est produite dans plusieurs festivals avec des spectacles tels que *Life is beautiful* et *The Theory about why* de Alles Froh. Elle est également montée sur scène dans la pièce *The Play that goes wrong* de Bos Theaterproducties.

Après avoir obtenu son diplôme en 2018, Frieda a participé à quelques projets tels que E. *Miranda* de Frascati Prospero ou les courts métrages *I can fly* (2017), *Run baby run* (2018), *Eyes on the road* (2018) et *Birdland* (2020). À la télévision, Frieda se fait remarquer dans l'un des rôles principaux de la série *Judas*. En 2020, elle apparaît dans la première série néerlandaise produite par Netflix, *Ares*, dans laquelle elle joue l'un des rôles principaux.





NENA VAN DRIEL, CO-SCÉNARISTE

Nena van Driel est nostalgique des époques qu'elle n'a pas vécues, telles que les années 60 dépeintes par Godard ou des années 90 de Wong Kar-wai. Cela se ressent dans son écriture, à la fois romantique et teintée d'une touche de cynisme. Elle aime que les dialogues soient légèrement absurdes. Elle s'inspire aussi beaucoup de sa propre adolescence pour son travail.

Nena est diplômée de la Dutch Film Academy en 2017. Elle a écrit des épisodes pour la série pour enfants *Mees Kees de Serie*. Elle a également écrit des courts et moyens métrages : *Magma* et *Ma mère et moi*, ou encore *Memory Dealers*, qui sortira en 2023. Nena travaille actuellement sur les premières étapes du scénario d'un nouveau long métrage du réalisateur Jan Verdijk. Parallèlement, elle enseigne l'écriture de scénarios à la Dutch Film Academy.





LAYLA MEIJMAN & MAARTEN VAN DER VEN, PRODUCTEURS STUDIO RUBA (AMSTERDAM)

« Dès la création de notre société de production Studio Ruba en 2019, nous avons travaillé avec Zara Dwinger notamment sur deux de ses courts et moyens métrages. Nous sommes très fiers de l'avoir accompagnée jusqu'à *Kiddo*, son premier long métrage. La Pologne sert de toile de fond à cette aventure hors normes, réimaginée comme un rêve hollywoodien, dans laquelle s'embarquent ce duo mère-fille. Le film apporte aussi de nouvelles perspectives sur les façons de gérer un parent imparfait et nous apprend l'importance de poser ses propres limites. »



SO COME ON BABY

INTERVIEW DE LA RÉALISATRICE, ZARA DWINGER

Propos recueillis par **Gert Herman**

Le jour où j'ai rencontré ma mère explore les limites du genre dans un aventureux road trip mère/fille vers la Pologne, à bord d'une Chevrolet bleue dont le lecteur CD cassé joue toujours la même chanson. En chemin, elles s'arrêtent dans des restaurants et des motels au bord de la route. Lu, qui a grandi dans un foyer d'accueil, connaît à peine sa mère Karina, et sa confiance est profondément mise à l'épreuve. Mais pour réaliser leur rêve, elle est prête à faire beaucoup.

Le jour où j'ai rencontré ma mère possède plusieurs atouts : une esthétique lumineuse et stylisée, deux merveilleux personnages principaux, l'adorable compagnon de voyage de Lu (Henk, le serpent) et des leçons de vie un peu douteuses. Par exemple : crier très fort au moins une fois par jour.

Zara, avez-vous déjà crié aujourd'hui ?

Non, pas encore. J'aurais probablement dû le faire. Il est important d'avoir un exutoire pour tous ses sentiments en ébullition. Pour certaines personnes, c'est crier, pour d'autres, ça peut être autre chose. Pour moi, c'est caresser mon chat. Mais peut-être que crier pourrait aussi fonctionner très bien.

***Le jour où j'ai rencontré ma mère* ressemble à un film de genre... mais je n'arrive pas à définir exactement lequel.**

Celui « des amoureux en fuite », un mélange de road movie et de coming-of-age.

De fait, une grande partie du film se déroule dans des stations-service, des motels et des restaurants.

Lorsque j'ai fait le premier briefing sur les lieux de tournage, je me suis dit : ce n'est pas possible, nous sommes en Pologne, pas en Amérique. Mais pour moi, il n'était pas nécessaire que tout soit parfait. L'équipe de repérage a trouvé beaucoup d'endroits géniaux. Notre caméraman cherchait pendant des heures sur Google Maps et s'il voyait quelque chose d'intéressant, nous y allions en voiture et souvent, c'était génial. C'est comme ça que nous avons trouvé la majorité de nos lieux en Pologne. La rue près du foyer se trouvait aux Pays-Bas dans un quartier qui a été démoli six mois plus tard. Il ressemblait exactement à un décor de cinéma puisque la moitié des maisons étaient à l'abandon.

Comment expliquer le côté romantique des stations-service ?

La relation entre Lu et Karina est volatile – Karina n'est pas présente pour Lu et quand elle l'est, elle peut disparaître en une seconde. Je cherchais ça aussi dans les lieux. Elles n'arrivent et ne restent jamais très longtemps quelque part. Dans un motel, on défait à peine ses bagages parce que l'on repart aussitôt, dans une station service, on reste juste le temps de faire le plein...

Plus que des scènes de films, ces lieux me rappellent des photographies.

C'est vrai. La photographie était une de nos sources d'inspiration, notamment les photographies américaines des années 50 et 60. William Eggleston a pris de superbes photos de ces lieux si particuliers. Grâce à ces images emblématiques, nous avons essayé de nous rapprocher des films "d'amoureux en fuite" comme *Bonnie & Clyde* et *Thelma & Louise*.

Un endroit s'est pourtant démarqué...

Les dinosaures ! Je voulais briser une certaine monotonie dans nos emplacements. En Pologne, il existe de nombreux dinoparcs, certains d'entre eux sont magnifiques ; le nôtre était carrément moche... mais très amusant !

Pourquoi avoir choisi la Pologne ?

Pour un road movie, les options aux Pays-Bas et en Belgique étaient plutôt limitées. Et il y a un lien avec la réalité de notre pays où il arrive souvent qu'en cas d'enlèvements d'enfant par un parent, ce soit vers la Pologne et qu'ils s'agissent surtout d'acte commis par des mères.

Connaissez vous la véritable histoire de Karina ?

Non, nous nous en tenons au point de vue de Lu. *Le jour où j'ai rencontré ma mère* parle d'un parent qui est en dehors de la norme, et de la façon dont un enfant gère cela. À cet âge, on ne comprend pas toujours pourquoi un adulte se comporte de manière bizarre ou non conventionnelle. Lu comprend un peu, mais pas complètement. Nous restons vagues au sujet de Karina ; nous avons fait des recherches sur le trouble de la personnalité et la bipolarité, mais je ne voulais pas donner d'informations exactes. Dans la vie, on a toujours envie de mettre des étiquettes – parfois c'est bien – mais on ne voulait pas s'y aventurer. De toute façon, Karina n'aime pas les étiquettes. Elle se bat avec sa santé mentale, mais chacun est libre d'en faire sa propre interprétation ou diagnostic.

Que dit votre film sur la maternité ?

Nous avons écrit du point de vue d'un enfant ; il ne s'agit donc pas tant d'« être mère » que d'« avoir une mère », une mère qui ne pourra jamais être complètement présente pour vous. Karina lutte avec cette responsabilité et préfère s'enfuir. *Notre film* fait appel à la compréhension et à l'empathie pour toutes les mères et enfants qui entretiennent une telle relation.

Réunies dans une chambre d'hôtel, elles n'ont finalement pas grand chose à se dire.

Elles n'échangent pas de banalités. Elles ne se sont pas vues depuis des années et ont besoin d'explorer un peu les choses. Elles se connaissent à peine et ont toutes les deux de fausses attentes. Lu a une image romancée et idolâtrée de sa mère et il est difficile de créer un véritable lien avec quelqu'un comme Karina.

Il y a peu de dialogues dans votre film ; souvent, tout est dit en un ou deux mots. Mais cette phrase « Dans la vie, c'est tout ou rien » a une grande importance...

Cette attitude face à la vie se retrouve souvent chez les personnes borderline, TDAH, etc... Soit vous vous lancez à fond, soit vous fuyez. Mais ce n'est pas viable ; Karina doit apprendre qu'il n'est pas toujours nécessaire que ce soit tout ou rien. Je suis aussi ce genre de personne « tout ou rien », ou "tout noir, tout blanc" – mais sur Karina, ça a une influence destructrice.

J'ai apprécié que vous donniez une image positive du placement familial : chaleureuse et compréhensive, très différente de l'image habituelle.

Lu a trouvé un endroit chaleureux et stable où vivre, non pas avec sa mère, mais avec quelqu'un de gentil et où elle a construit sa vie avec d'autres enfants. Je comprends que vous préférerez être avec votre vraie mère – les enfants font souvent preuve d'une grande loyauté envers leurs parents (absents) – mais pour de nombreux enfants, une famille d'accueil comme celle-ci peut-être une bonne solution.

Vous n'avez pas eu de chance avec votre bande-son, le CD est resté coincé dans le lecteur de la voiture !

Dans un road movie, on peut aller dans de nombreuses directions avec la musique et l'idée que le CD joue toujours la même chanson va avec la maladresse de leur voyage. *Stay Awhile* de Dusty Springfield est une belle chanson avec un côté sixties qui s'accorde parfaitement avec la voiture et le monde fantasque que Karina s'est créé.

Le film est divisé en chapitres.

Un road movie raconte souvent une histoire sinueuse, une suite de petits incidents. C'est pourquoi nous avons travaillé avec des chapitres au montage, pour créer un cadre, ajouter un aspect féérique et donner un élan supplémentaire à l'histoire. J'aime les figures de style de ce genre.

C'est ce que je pensais : votre film en est rempli !

Je voulais que les pensées de Lu soient représentées de manière enfantine. Pour les couleurs, nous nous sommes inspirés de la photographie, et pour la caméra, nous avons notamment regardé les films de Jim Jarmusch. Au montage, nous accentuons encore davantage ce monde imaginaire grâce au son. De nombreux mouvements sont accompagnés d'effets sonores, comme dans un dessin animé. Tout a été magnifié, comme le voyage dans les fantasmes et les rêves des personnages principaux.

Le véritable héros du film est Henk, le serpent de Lu. Comment était Henk en tant qu'acteur ?

Très détendu. Rosa (Lu) s'occupait de l'animal depuis quelques semaines et ils s'entendaient vraiment bien. Avant même de le rencontrer, elle avait déjà pensé à un nom : « Il devrait s'appeler Henk ». Ensemble, avec le « Henk de secours », il vivait dans un gigantesque terrarium que nous avons traîné à travers la Pologne. Au *Cinekid Script Lab*, on nous avait suggéré de donner à Lu un acolyte. Un animal de compagnie, c'était une bonne idée, à condition qu'il ne soit pas trop gentil ou trop mignon. Le serpent la rend un peu « différente » et prouve que Lu – contrairement à sa mère – peut prendre soin de quelqu'un. Henk s'est perdu une fois, le dernier jour du tournage. C'était la panique ! Il se cachait probablement sous le tapis sur lequel nous étions tous debout. Il s'en est sorti indemne et nous l'avons retrouvé derrière un placard.

October 2023 – JEF / ECFA





FICHE TECHNIQUE

2023 | Pays-Bas / Pologne | 1h32 | VO STF & VF
Comédie dramatique, Road-movie

Un film de **Zara Dwinger**

Écrit par **Zara Dwinger** et **Nena van Driel**

Avec **Rosa van Leeuwen** (Lu), **Frieda Barnhard** (Karina),
Lidia Sadowka (la cousine de Karina), **Aisa Winter**
(la responsable du foyer d'accueil), **Maksymilian Rudnicki** (Grzegorz)...

Producteurs : **Layla Meijman**, **Maarten van der Ven**

Coproductrice : **Marina Blok** / **NTR broadcasting**

Producteur délégué : **Maarten van der Ven**

Directeur de la photographie : **Douwe Hennink**

Monteur : **Fatih Tura**

Compositeur : **Jac van Exter**

Conception sonore : **Zita Leemans**

Mixage : **Michel Schöpping**

Son : **Kamila Wójcik**, **Peter Strijbos**

Chef décorateur : **Bram Doyer**

Costumes : **Vita Mees**

Coiffure et maquillage : **Renee Wijnhoven**

Casting : **Saida van der Reijd**, **Małgorzata Lipmann**

Casting enfants : **Elske Falkena**, **Luca Meisters**

Assistants réalisateur : **Tony van der Veer** et **Noen Brouwer**

Cheffe électricienne : **Janneke Hoogenboom**

Supervision musicale : **Laura Bell**

Couleurs : **Joppo in de Grot**

Effets spéciaux : **Luuk Meijer**

Post-production : **Maarten de Graaf**

Directrices de production : **Mireille Crone-Rooijendijk**,

Alicja Jagodzinska-Kalkus

Ventes internationales : **SKOOP Media**

Version sous-titrée français : **Le Joli Mai**

Version française : **MJM Postprod**

Ce film est soutenu par **The Netherlands Film Fund**, **NPO Fund**,
The Netherlands Film Production Incentive, **CoBo**, **Polish Film Institute**.